

nes mirabantur in verbis gratiae quae procedebant de ore ejus.

En est-il ainsi ?

Ne suis-je pas un de ces prêtres bavards, grands parleurs, et pour lesquels nécessairement on n'éprouve que peu de confiance ?

Dans la conversation, n'ai-je pas le verbe haut, tranchant, querelleur ou bruyant : *Sit sermo vester simplex : est, est ; non, non.*

N'ai-je pas à me reprocher des paroles légères, mondaines, bouffonnes, grossières, messéantes dans la bouche d'un prêtre ? Quel sujet de malédification que de voir de ces prêtres, dont les lèvres annoncent en chaire la vérité, et qui dans les relations journalières s'oublent habituellement à parler comme une personne du monde ? Parfois même, ils se permettent de plus grands écarts de paroles et de plus grandes libertés que n'oseraient le faire des laïques ou des gens mariés ; on dirait qu'ils prennent plaisir à parler de futilités, de vanités, de nouvelles du monde, de frivolités du siècle. *In ore laicorum nugæ, nugæ sunt, in ore sacerdotum blasphemiæ.* (St Bern.)

Ai-je soin, par ma réserve et le cours habituellement donné à mes conversations, d'impressionner favorablement ceux qui m'entendent, et de les porter à Dieu ? Le sujet ordinaire de mes discours doit être sur les choses de la religion ; les fidèles attendent cela de moi.

3. Suis-je édifiant dans mes actions ?

D'abord, est-ce que je m'acquitte des fonctions du culte divin, et surtout de la célébration de la sainte Messe, avec dignité, esprit de foi, recueillement, et sans précipitation ? Il n'y a rien qui scandalise autant que la légèreté, l'immodestie du prêtre dans ses saintes fonctions. En le voyant, on peut se demander : Croit-il à ce qu'il fait ?

Si je suis jeune, ne suis-je pas trop porté aux divertissements, aux voyages, aux plaisirs, aux récréations ? — Cela amoindrit beaucoup le caractère sacerdotal, car on aime voir le prêtre aimer la solitude, la vie de retraite et d'étude.

Est-ce que je ne consume pas un temps trop considérable dans les jeux et la dissipation, donnant aux fidèles l'occasion de considérer les prêtres comme des paresseux ?

Mais il est surtout trois défauts qui scandalisent plus profondément dans un ministre de Jésus-Christ : l'intempérance, l'inconduite et l'avarice.

Si le prêtre noyait fréquemment sa raison dans le vin, si ses intempérances étaient connues et faisaient la risée des peuples, ou si, sans aller jusque là, il ne se plaisait que dans les festins,